

L'HUMOUR DE Stéphane Laporte

«Et des discours seront prononcés dans les maternelles par André Boisclair, habillé en Tétéubie.»
- Le Conseil de la souveraineté

SOMMAIRE

Arts et Culture	30 à 32
Bandes dessinées	25
Économie	15 à 17
Gens d'ici	19
Horoscope	25
Loterie	16
Météo	20
Mots croisés	26
Mots mystères	21
Nécrologie	27-28
Opinions	10-11
Petites annonces	21 à 26
Sports	33 à 39
Sudoku	33

INSOLITE

Du blé au cimetière

Nicosie (AP) — Qui a planté du blé dans le cimetière? La question est sur toutes les lèvres dans le petit village de Lympia, à Chypre, où les habitants ont promis de retrouver le coupable.

«C'est un acte inacceptable. Il s'agit d'une question de respect pour les morts», a expliqué le chef du village Michalakis Christodoulou.

Ouvert il y a trois ans, le cimetière orthodoxe, situé à 20 km au sud de Nicosie, ne compte pour le moment que cinq tombes.

Le blé a été semé à une cinquantaine de mètres des sépultures, qui n'ont toutefois pas été profanées.

Le conseil de village et des représentants de l'Église orthodoxe se réuniront dans les prochains jours pour décider s'il convient d'attendre la saison des récoltes, pour voir si le fautif revient sur le lieu de son forfait agricole. •

COMMENT NOUS JOINDRE ?

Le Nouvelliste

C.P. 668, Trois-Rivières G9A 5J6

INFORMATION

Téléphone: (819) 376-2501
Télécopieur: (819) 376-0946
information@lenouvelliste.qc.ca

ABONNEMENT

Téléphone: (819) 376-2000
abonnement@lenouvelliste.qc.ca

PUBLICITÉ

Téléphone: (819) 376-2501
Télécopieur: (819) 691-4356

PETITES ANNONCES

Téléphone: (819) 378-8363
Téléphone: (819) 537-8363
vendu@lenouvelliste.qc.ca

DÉCÈS

Téléphone: (819) 376-2323
Télécopieur: (819) 376-8625



Trois-Rivières manque d'audace

Louise Plante

louise.plante@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — Trifluvien d'origine, l'architecte Richard Beauchamp avoue aimer sa ville. «Oui, je la trouve belle. Sans doute parce que j'y suis né, que j'en suis sorti et que j'y suis revenu. Mais vous savez, la beauté est dans l'oeil de celui qui regarde.»

Le problème de Trois-Rivières, note l'architecte, c'est que la première impression qu'elle fait sur le visiteur n'est pas toujours très bonne.

«Et comme on dit, on n'a pas de deuxième chance de faire une première impression.» Or, celui qui entre dans la ville et la traverse rapidement voit d'abord des quartiers populaires délabrés, des cheminées d'usines et en sortant, direction Québec, une gigantesque masse industrielle (Marmen). Peu ont le temps d'apercevoir aussi les immeubles religieux anciens, les parcs et les belles coupes.

Pour cette raison, l'architecte espère que la Ville s'attaquera bientôt aux entrées du centre-ville, comme elle a promis de le faire. Il rêve d'une belle place, «aux cinq coins» mais aussi de voir la rue Saint-Roch déboucher sur une reconstitution de l'ancien Carré de la fosse, ce qui créerait une belle ouverture en direction du fleuve.

«Il y aura bientôt les fêtes du 375e anniversaire», rappelle-t-il, laissant sous-entendre que le moment serait bien choisi pour faire un beau cadeau aux Trifluviens. «Le flambeau a été créé dans les mêmes circonstances, insiste-t-il. C'est important les lieux publics dans la beauté

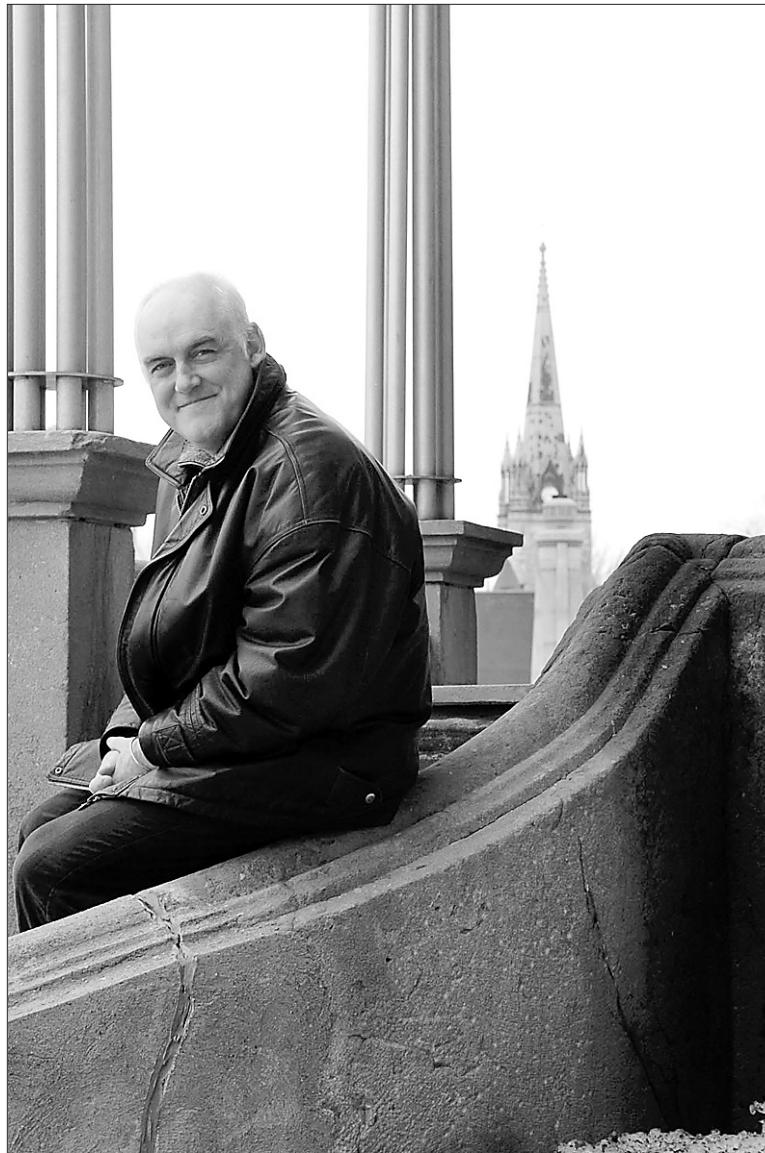


PHOTO: STÉPHANE LESSARD

M. Richard Beauchamp, architecte trifluvien, pense que Trois-Rivières devrait faire preuve de plus d'audace.

d'une ville et il y en a qui ne sont pas traités comme ils devraient l'être.»

Richard Beauchamp salue

le travail réalisé sur la rue des Forges, bien qu'il considère que c'est une erreur de la figer dans les années 30. «Quand les gens

vont regarder le nouvel immeuble d'Olymbec, ils ne pourront pas dire s'il date des années 30 ou des années 2000.»

L'architecte, qui est un grand admirateur du «nouvel» hôtel de ville, déplore qu'on ait refait le parc Champlain en lui redonnant des airs victoriens, tout comme il s'interroge sur l'idée d'amener les nouveaux lampadaires noirs rétro de la rue des Forges, jusque dans l'entourage de la Maison de la culture (qu'il a rénovée), nettement plus contemporaine, sous prétexte d'homogénéité avec la rue des Forges.

Richard Beauchamp trouve qu'on est bien conservateur à l'hôtel de ville. Lorsqu'on lui demande ce qu'il trouve le plus laid dans sa ville, c'est sans hésiter qu'il répond: les grands boulevards à l'américaine (des Récollets, Jean-XXIII, des Forges Nord et Thibeau) et... le manque d'audace.

«La cathédrale, l'édifice Hameau et l'hôtel de ville sont des témoins de l'audace dont ont fait preuve des gens à leur époque. N'oublions pas que c'est le parc portuaire qui a donné une nouvelle image à la ville de Trois-Rivières.»

M. Beauchamp croit profondément dans l'impact qu'ont les immeubles et les espaces publics sur les populations qui les fréquentent. Elles peuvent s'y identifier et même en tirer une réelle fierté. Comme par exemple la ville de Sherbrooke qui a confié récemment au célèbre artiste architecte Melvin Charney la confection d'une place publique (la Place des moulins) dont on a parlé partout au pays et qui, justement, est d'une grande audace. •

Toutes les villes ont une part d'ombre

Louise Plante

louise.plante@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — Débarqué au port de Montréal en 1963, arrivant de sa France natale, le peintre Serge Brunoni était, de son propre aveu, à la recherche d'une petite ville. Des passagers trifluviens rencontrés sur le transatlantique ont influencé son choix. C'est à Trois-Rivières qu'il déposa ses bagages deux jours plus tard, pour ne plus en repartir.

De cette époque, il dira que Trois-Rivières était davantage un gros village qu'une véritable ville. «Il n'y avait qu'un seul bon restaurant, tonne-t-il de sa grosse voix en brandissant l'index. Le Lamandé. C'est d'ailleurs là que j'ai trouvé du travail. C'était l'époque de l'ancien hôtel de ville, du kiosque à musique dans le parc Champlain. Trois-Rivières, c'était une ville un peu en dehors du reste du monde, très régionale, avec ses grandes familles qui contrôlaient la vie sociale. La mentalité était dure, difficile pour ceux qui venaient de l'extérieur, se souvient-il. Moi, j'ai été chanceux de connaître des gens au restaurant. Ça m'a servi par la suite (comme peintre).»

Mais cette époque est révolue, enchaîne Brunoni. Trois-Rivières est devenue une ville à part entière, assure-t-il. Une ville qu'il aime

bien, manifestement, et qu'il peint souvent.

Son coin préféré est le port de Trois-Rivières et son parc portuaire. Bien plus beau que celui de Québec ou de Montréal, insiste-t-il. Il se souvient de son arrivée au vieux port. «Il y avait le club Saint-Paul et le terminus d'autobus était près du port. Il y avait beaucoup d'animation. Et la vue qu'on avait sur le fleuve!»

Comme plusieurs, Brunoni se console mal du grand incendie de Trois-Rivières qui emporta la partie historique de la ville. «Tout aurait été différent sans cet incendie. La ville se serait développée autrement.»

Le peintre apprécie le centre-ville et ce qu'on en a fait ces dernières années, mais il déplore l'état lamentable des rues.

Comme beaucoup de peintres, Serge Brunoni aime bien les ruelles de Trois-Rivières où il a planté son chevalet à quelques reprises. «On est bien dans les ruelles, surtout l'été. Ça respire la vie.»

Cela dit, il désapprouve lui aussi la décrépidité de certains quartiers populaires mais, fait-il remarquer, tout n'est pas beau partout dans les grandes villes. Et toutes ont leur part d'ombre qu'il ne faut pas cacher. «La vue de l'autoroute, ce n'est pas si mal, surtout si on compare avec d'autres grandes villes. Et puis,

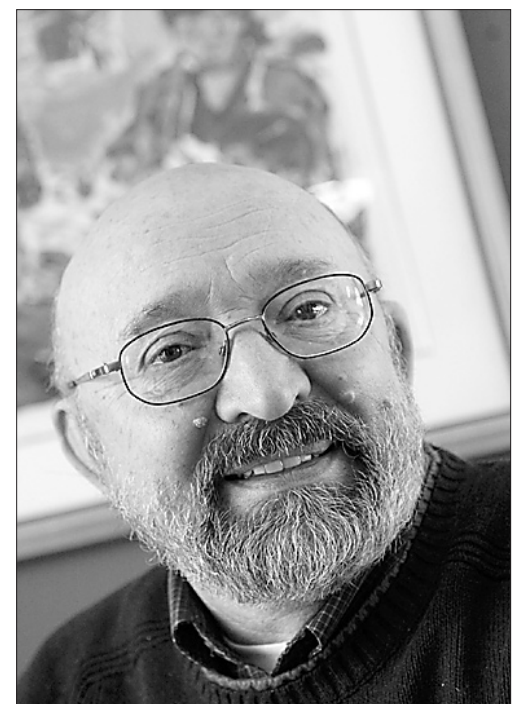


PHOTO: STÉPHANE LESSARD

Le peintre Serge Brunoni a immortalisé Trois-Rivières sur plusieurs de ses toiles.

on y voit aussi de belles choses. La coupole du séminaire, le parc des pins, etc.»

Brunoni croit en l'avenir de Trois-Rivières et depuis longtemps il répète qu'il passera par le tourisme. «Qu'on drague le Saint-Maurice et qu'on installe une ou deux écluses pour monter jusqu'aux Piles et vous verrez la ville et la région se développer», prédit-il. •